

bas, se faisait de plus en plus net. Mais qu'allions-nous faire ? Surpris en flagrant délit, le rôdeur risquait de se défendre. Je serais dans ma poche le canif que j'avais eu la précaution d'emporter, un couteau suisse à six lames, avec un tire-bouchon et un tournevis, cadeau de mon oncle Firmin. Mais je ne m'étais encore jamais défendu avec un tire-bouchon pliant, et si les choses tournaient mal, il faudrait déguerpir au galop...

- Regarde, là-bas : une lumière !

Ce n'était encore qu'une lueur, tout au bout du souterrain. J'éteignis complètement ma torche et nous avançâmes à tâtons dans l'obscurité presque totale.

Combien de temps dura notre progression ? Je serais incapable de le dire.

Je sais seulement que, tout à coup, j'eus l'impression que le sol s'ouvrait sous moi.

Je basculai, tentai de me raccrocher à P.P. et ne fis que l'entraîner dans ma chute, envoyant rouler son sac dans un bruit de casseroles épouvantable.

Aussitôt, une violente lumière nous aveugla. Nous venions de nous jeter tête baissée entre les griffes du rôdeur.

20

Retrouvailles

- Rémi ! Pierre-Paul ! Vous m'avez fait une de ces peurs !

C'était Mathilde, emmitouflée dans son caban, avec des collants et des chaussons de danse roses qui dépassaient.

- Mais qu'est-ce que tu fais là ? Et ton gala ?

- Terminé, dit-elle en aidant P.P. à se relever. J'ai foncé jusqu'ici avec ma mobyette. Tu ne crois tout de même pas que j'allais vous laisser mettre la main tout seuls sur le trésor de la crypte !

J'aurais pu l'embrasser.

- C'est vraiment malin, maugréa P.P. Cul-vert en massant son postérieur douillet. On n'a pas le droit de faire des peurs pareilles aux gens. J'ai bien failli me tuer en tombant

- Mais comment as-tu fait pour trouver ton chemin ?



- J'ai étudié le plan, comme vous ! Il y a un autre exemplaire du livre de Jacques Belette à la bibliothèque. J'ai escaladé la gouttière (facile, avec des chaussons de danse !), me suis glissée dans la salle de sciences naturelles, et j'ai trouvé tout de suite le placard et le passage secret. Une chance encore que vous l'ayez laissé ouvert !

- Nous ? se récria P.P. Mais il était déjà ouvert quand nous sommes entrés !

- Mais alors... dit Mathilde en blémissant. Qui a ouvert la porte du passage ?

A cet instant précis, des coups sourds ébranlèrent les murs. Quelqu'un tapait au loin, dans le souterrain.

- Le rôdeur ! articulai-je. Il est ici !

Les coups tombaient régulièrement, répercutés en écho le long des galeries où ils s'évanouissaient. Difficile, dans ces conditions, d'en repérer la provenance.

- Ce couloir est un cul-de-sac, dit Mathilde. La salle où nous sommes n'a pas d'issue, j'ai exploré chaque mur avant que vous n'arriviez sans trouver un seul passage.

Je dois dire que j'admiraïs plutôt son courage : seul, je ne me serais jamais risqué dans le souterrain. Elle l'avait fait, vexée peut-être que nous ayons semblé l'écarter.

Elle avait foncé, au mépris du danger, n'écoutant que son orgueil. Car les filles sont capables de tout quand on les pique au vif. Et si nous n'étions pas venus ? Si elle s'était retrouvée tout à coup face au rôdeur, seule à seul dans le souterrain ?

J'aimais mieux ne pas imaginer la suite. A trois, au moins, nous pouvions nous défendre s'il le fallait.

- Je ne vois qu'une chose à faire, dit P.P. qui, depuis un moment, étudiait le plan, sur-sautant à chaque coup de pioche.

- Et quoi donc ?

- Se restaurer un peu. Toutes ces émotions m'ont donné faim.

Et, joignant le geste à la parole, il tira de son sac un gros sandwich au saucisson dans lequel il mordit avec voracité.

– Pierre-Paul ! s'écria Mathilde avec accablement. Il est une heure du matin passé, nous sommes tous les trois au fond d'un souterrain, avec le rôdeur à portée de main, et tu ne penses qu'à manger !

– Oumpf ! répondit P.P. en s'empiffrant de plus belle.

– Mais comment fais-tu ?

– Ché crouvé la crompte.

– Quoi ? Tu as crevé la croûte ?

– Hon ! fit-il en secouant la tête, j'ai trouvé la crypte.

– Il est fou, dit Mathilde. C'est le délire des profondeurs.

Il faut dire que, dans le faisceau de la lampe de Mathilde, P.P. avait l'air d'un illuminé, d'un savant fou, avec ses lunettes qui montaient et descendaient au rythme de ses mâchoires en jetant des éclairs.

– Regardez, dit-il en me fourrant son sandwich dans les mains. D'après le plan, nous devons nous trouver juste sous la salle d'anglais. Je vous rappelle que la salle des fêtes est l'ancienne chapelle du collège. Or, où trouve-t-on les cryptes, en général ? Sous les lieux de culte. J'en déduis que la nôtre se trouve à l'aplomb de l'ancienne chapelle, donc ici.

Il pointa un endroit sur le plan puis dirigea le rayon de sa lampe sur le mur du fond.

– Oui, continua-t-il, très exactement ici. Rendue inaccessible par le murage des portes qu'on devine là, et là... Quant au rôdeur, inutile de se presser. S'il tape encore, c'est qu'il n'a toujours pas réussi à pénétrer dans la crypte. Attendons qu'il ait fini, puis nous utiliserons subrepticement le trou qu'il aura eu l'obligeance de faire pour nous.

– Mais comment le trouver dans ce dédale ?

– Rebroussons chemin, et essayons la galerie du milieu, décréta-t-il en reprenant son sandwich.

Je n'ai jamais su m'y prendre avec les plans, et l'idée que nous nous trouvions en ce moment sous la salle d'anglais rendait, je ne sais pas pourquoi, l'aventure plus excitante.

– Écoutez ! dit alors Mathilde. On n'entend plus rien.

Tous les trois, nous tendîmes l'oreille. Après le vacarme de la pioche, le silence paraissait quelque chose de lourd et d'un peu oppressant. Nous nous regardâmes sans un mot, l'oreille aux aguets.

– Ça y est, dit enfin Mathilde. Il a dû trouver la crypte.

– Dommage, dit P.P. Un si bon sandwich !

Il le remballa soigneusement, l'enfourna dans son sac et nous reprîmes la galerie.